

Études littéraires africaines

REPINECZ (Jonathon), *Subversive Traditions : Reinventing the West African Epic*. East Lansing : Michigan State University Press, coll. African Humanities and the Arts, 2019, 336 p. – ISBN 978-1-61186-334-5



Jan Jansen

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073891ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073891ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jansen, J. (2020). Review of [REPINECZ (Jonathon), *Subversive Traditions : Reinventing the West African Epic*. East Lansing : Michigan State University Press, coll. African Humanities and the Arts, 2019, 336 p. – ISBN 978-1-61186-334-5]. *Études littéraires africaines*, (49), 267–271. <https://doi.org/10.7202/1073891ar>

res » (p. 31), les descriptions quasi ethnologiques et les digressions poétiques sur la nature et la lumière à la manière de Charles Renel, qui avait publié en 1924 *La Fille de l'Île rouge*. À ce titre, *L'Interférence* s'inscrit dans une histoire littéraire complexe : en effet, s'il est évident que Rabearivelo a lu Renel et transformé sa courtisane Razane en Zanamanga, son texte a, à son tour, inspiré Naivo pour son roman historique *Au-delà des rizières* (Sépia, 2013, rééd. 2016), qui conserve le nom d'Andriantsitoha pour son personnage central, confronté aux mêmes situations.

Quelques notes bienvenues éclairent les allusions à certains événements historiques, mais une chronologie en fin de volume eût été plus claire. Cette réédition de poche est tout à la fois indispensable pour la meilleure diffusion d'une œuvre immense, et utile pour l'analyse du travail entre les langues et la constitution d'une histoire littéraire franco-malgache. Il ne faut cependant pas perdre de vue que *L'Interférence* reste une représentation orientée de la société précoloniale et des nouveaux positionnements qu'a entraînés la domination française dans une classe sociale préoccupée avant tout de son rang, laquelle classe existe toujours aujourd'hui. Le lecteur de 2020 peut donc aussi avoir une interprétation politique de cette chronique sociale centenaire : le bilan sera cruel pour la société *merina* contemporaine car le lecteur averti discernera dans le roman de Rabearivelo les origines de bien des mécanismes qui sont toujours à l'œuvre aujourd'hui.

■ Dominique RANAIVOSON

REPINECZ (JONATHON), *SUBVERSIVE TRADITIONS : REINVENTING THE WEST AFRICAN EPIC*. EAST LANSING : MICHIGAN STATE UNIVERSITY PRESS, COLL. AFRICAN HUMANITIES AND THE ARTS, 2019, 336 P. – ISBN 978-1-61186-334-5².

Grâce à sa maîtrise des traditions écrites et orales, Jonathon Repinecz apporte ici une contribution majeure à l'étude de la littérature africaine, en offrant de nouvelles perspectives sur l'épopée. Il souligne en particulier les pouvoirs critiques des traditions orales, mis en œuvre par les griots dans leurs performances aussi bien que par les écrivains contemporains dans leurs romans. Repinecz révèle

² Ce compte rendu est une version traduite de : JANSEN (Jan), [Review of Repinecz, Jonathon, *Subversive Traditions: Reinventing the West African Epic*.] H-Africa, H-Net Reviews. April, 2020. URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=54645>

en outre les préjugés raciaux inhérents aux premiers travaux consacrés à l'épopée en Afrique. Le premier chapitre ajoute ainsi une dimension supplémentaire au débat classique soulevé par la question de savoir s'il existe une épopée en Afrique ; ensuite, le livre entraîne en douceur son lecteur dans un voyage à travers les richesses et la créativité de la littérature ouest-africaine, qu'elle soit orale ou écrite.

Je recommande ce livre non seulement à ceux qui s'intéressent à la littérature africaine mais, peut-être davantage encore, à ceux qui ont cherché des informations relatives au passé de l'Afrique dans les traditions orales. Énonçant cette recommandation, je pense surtout à la position centrale de l'épopée de Soundiata dans l'analyse de J. Repinecz : non contente de constituer une preuve de la réalité de l'existence du récit épique en Afrique, celle-ci fonctionne également, pour l'auteur, comme un important cadre de référence, permettant d'expliquer la créativité littéraire *à travers la tradition*.

Le titre de l'ouvrage, *Subversive Traditions*, résume bien sa feuille de route. Pour Repinecz, la « tradition » est en réalité un concept moderne car l'idée de tradition repose sur les fondements même de la modernité, notamment (1) la conception du temps comme linéaire, (2) la croyance dans l'Histoire comme évolution ou progrès et (3) la croyance dans la capacité de l'individu à construire le futur aussi bien qu'à préserver le passé. Une telle définition académique de la tradition s'oppose, bien entendu, au caractère « ancien et authentique » qui lui est communément prêté. Dans le chapitre introductif, cette idée de la tradition comme concept moderne est clairement expliquée, mise en lien avec l'« afromodernité » et le travail fondateur réalisé par Nicholas B. Dirks en 1990 (« History as the Sign of the Modern », *Public Culture*, vol. 2, n°2, p. 25-32). J'ai cependant trouvé moins convaincant le rapprochement de la tradition avec la modernisation, considérée comme synonyme de changement d'échelle, d'urbanisation, de rationalisation et d'innovation technique : il me semble que l'argumentation ne nécessitait pas un tel rapprochement.

Quant au mot « subversif », dans *Subversive Traditions*, il renvoie à la nature dialogique de l'épopée. Comme Repinecz le fait remarquer, cette littérature est « subversive – dangereuse – parce qu'elle interroge les Grands Hommes et les paradigmes idéologiques de l'expérience historique africaine » (p. 42). En illustrant de façon convaincante la manière dont les griots insèrent une telle réflexion dans leurs performances orales, l'auteur critique en réalité sévèrement ceux qui voient surtout l'épopée comme le lieu de préserva-

tion d'un savoir fixe, archaïque et ancien. « L'interrogation » menée par les griots est un processus créatif au moyen duquel ils s'impliquent en tant qu'artistes performeurs dans les questions contemporaines. Repinecz conclut que « les récits oraux, comme les récits écrits, peuvent être étudiés d'un point de vue littéraire », en tant que produits intellectuels (p. 60).

Le livre doit sa cohérence analytique à son introduction et à son premier chapitre. En ce qui concerne le corpus, l'accent se déplace constamment au fil de l'ouvrage : nous passons ainsi de textes oraux publiés dans le Mandé (ou Manding), au Sénégal, où l'auteur se concentre sur la créativité des romanciers et d'autres artistes. Pour moi, qui étudie dans une perspective d'historien les traditions orales *mande*, la première moitié du livre fut, pour cette raison, la plus stimulante et la plus inspirante. Je vais donc préciser ici ce qui m'a fasciné dans les pages en question.

Dans le premier chapitre, « *The Racialization of Comparative Literature* », Repinecz détaille la manière dont l'administration coloniale française, durant la première moitié du XX^e siècle, a prêté un niveau de civilisation plus élevé aux peuples qui avait produit des épopées, définissant celles-ci comme une tradition héritée des empires africains. Sur ce point, j'ajouterai que des recherches récentes – notamment les travaux d'Hadrien Collet publiés dans la revue *Afriques* (n°4, 2013, n°20, 2020) – ont renforcé l'argument de l'auteur en faveur d'une étude de l'épopée comme produit de la créativité littéraire. Les administrateurs-chercheurs français qui ont travaillé sur l'épopée ont forgé une interprétation incorrecte des sources médiévales tardives traitant des régimes politiques ouest-africains : il y a semble-t-il peu de raisons de parler d'« empires » pour le Ghana, le Mali et le Songhaï. Qualifier ces régimes politiques d'« empires » n'est pas seulement une erreur sémantique et/ou une mauvaise interprétation de leur niveau de centralisation. Parce que la définition de l'empire se faisait en se fondant sur l'épopée, cette qualification déniait aux autres groupes ethniques une forme de civilisation, sur la base d'un critère qui combinait une interprétation raciste (à en croire Repinecz) avec une erreur philologique (la compréhension incorrecte de sources médiévales, qui a conduit les chercheurs à croire à l'existence d'empires). Je conclurai donc que lorsque les épopées africaines sont étudiées sans triangulation, c'est-à-dire en des termes qui les rattachent, même très vaguement, à un empire médiéval, ou *vice versa*, la vérité historique ainsi créée ou reproduite s'apparente à une tautologie appliquée tout à la fois aux empires et aux épopées – et ce, même par les chercheurs qui ne cherchent pas à

définir une épopée en particulier ³. Partant, j'apprécie d'autant plus l'analyse de Repinecz, qui considère les épopées africaines comme le produit de la créativité littéraire : cette perspective suggère que l'épopée de Soundiata *in toto* est une tradition (c'est-à-dire un produit de la modernité) *sans* aucune genèse historique dans un empire médiéval.

Je termine ce compte rendu par une réflexion épistémologique inspirée par mes recherches de terrain dans la région de Kangaba, où les populations se sentent fortement liées à l'histoire de l'empire du Mali. L'approche de Repinecz, qui consiste à interpréter un récit oral comme l'épopée de Soundiata « d'un point de vue littéraire », semble aller de soi et peut même apparaître comme relativement inoffensive. Mais bien que ce point de vue littéraire soit acceptable et solide pour la production de la connaissance scientifique, elle est inacceptable pour les nombreuses populations ouest-africaines qui sont fières de s'identifier comme les descendantes de supposés empires médiévaux. J'en ai eu la démonstration théâtrale grâce à un jeune chercheur qui avait pris connaissance d'un travail où j'établissais que l'épopée de Soundiata présente des strates historiques remontant plus loin que le Mali médiéval (« Beyond the Mali Empire : A New Paradigm for the Sunjata Epic », *International Journal of African Historical Studies*, vol. 51, n°2, 2018, p. 317-40). « Votre analyse est très convaincante. Mais il y a un problème : c'est notre histoire », m'a-t-il répondu. À la lecture des analyses littéraires de Repinecz, qui voit l'épopée avant tout comme un produit de la modernité, mon ami universitaire malien pourrait bien formuler une objection similaire, s'exclamant pour ainsi dire : « Bas les pattes ! Touche pas à mon histoire ! ». On voit ainsi que les épopées ne font pas que confirmer ou « interroger les Grands Hommes et les paradigmes idéologiques de l'expérience historique africaine », elles offrent aussi aux populations une identité (p. 42). Au bout du compte, une perspective littéraire est sacrilège pour ceux dont l'identité personnelle, historique et ethnique inclut les exploits de leurs ancêtres épiques. À chaque page, les écrivains et les artistes ouest-africains apparaissent comme les héros de l'étude de Repinecz, qui estime que leur interprétation de l'épopée africaine

³ Pour triompher des tautologies dans la recherche historique, Hadrien Collet a étudié le Mali à l'époque médiévale en laissant de côté les « preuves » qui reposaient sur l'épopée de Soundiata. Voir le compte rendu, par Collet, de : Michael Gomez, *African Dominion* dont la publication a été acceptée par le *Journal of African History*. Jan Jansen a étudié l'épopée de Soundiata en diminuant la portée des conclusions tirées par les historiens de la lecture d'Ibn Battuta et d'Ibn Khaldun, ou en les rejetant.

contribuera à la construction du futur de l'Afrique (en tant que « tradition »). Pour moi, c'est là une démonstration convaincante appuyée sur des arguments solides. Pourtant, je sais aussi d'expérience que des Ouest-Africains critiques (ou faudrait-il plutôt dire « orthodoxes » ?) soutiendront qu'une telle réinvention créative reproduit l'ancien mépris des chercheurs à l'égard de l'histoire orale comme source valide d'une information historique et factuelle. Mais s'agit-il vraiment de trancher entre une approche juste et une approche fautive de l'épopée ? N'aurions-nous pas plutôt intérêt à décréter un cessez-le-feu postmoderne en reconnaissant que des épopées comme *Soundiata* peuvent prendre différents sens en fonction d'épistémologies différentes ?

■ Jan JANSEN

SARI (LATIFA M.), DIR., *ENFANTS DE GUERRE : MÉMOIRES, TÉMOIGNAGES ET REPRÉSENTATIONS*. TLEMCCEN : UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN, 2017, 240+55 P. (= *ÉTUDES DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES*, N°1, 2017 – ISSN 2588-1647).

SARI (LATIFA M.), DIR., *IMAGES ET IMAGINAIRE DE L'IDENTITÉ / ALTÉRITÉ : CONCEPTUALISATION DE L'AUTRE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION*. TLEMCCEN : UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN, 2018, 170 P. (= *ÉTUDES DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES*, N°2, 2018 – ISSN 2588-1647).

Ces deux volumes dirigés par Latifa M. Sari viennent compléter les parutions de la revue du laboratoire de recherche LLC (Langues, Littératures, Cultures) de l'université de Tlemcen. Cette revue plurilingue s'adresse en priorité aux chercheurs et enseignants-chercheurs de l'université algérienne, quoiqu'elle accueille également des contributions venues d'autres pays. Dans l'aperçu général de la revue, il est en outre précisé qu'elle « réserve un espace aux comptes rendus, notes de lecture et aux articles varia » (n.p.). Les deux volumes recensés ici comprennent essentiellement des articles de fond, mais aussi un témoignage sous forme de récit littéraire dans le volume de 2017 (p. 130-142). Mentionnons qu'à côté de contributions en français et en espagnol, ces volumes comportent également une cinquantaine de pages en arabe, dont il ne sera pas question ici, nos connaissances linguistiques ne nous permettant pas d'en rendre compte.

Le volume de 2017 rassemble des actes d'un colloque international qui s'est tenu en novembre 2015 à l'Université Abou Bakr Belkaïd de Tlemcen, soit en tout dix-neuf articles, dix-sept en fran-